parenthèse : le διά ou *per* néotestamentaire, généralement traduit « par », n'exprime pas l'agence, ni même l'instrumentalité passive, celle d'un outil, par exemple, mais le passage, l' « à travers », le truchement, l'intermédiaire : on passe « par » la Belgique, pour se rendre de France en Hollande. Toutes nos prières s'adressent, de la sorte, au Père, *per Dominum nostrum Jesum Christum.* Et le Médiateur apparaît comme un *no-man's-land*, ou plutôt comme un *God's-and-Man's-land* — la « Terre des Vivants », la Terre « par » où se donne la Vie — un Béthel personnel et Lui-même vivant (Genèse, 28 : 17 ; cf. Jean, 5 : 26). Ce δία implique une osmose, donc une symbiose, une prise de contact intime : en Jésus-Christ, la nature divine et l'humaine consomment leur hyménée (Psaume 84 : 11-12). La fameuse expression paulinienne « *dans* le Christ Jésus », qui signifie cette stase d'immanence réciproque, est possible en vertu d'un premier « par » — Dieu Se donnant à nous, nous communiquant sa nature, comme une semence de vie surnaturelle, en Jésus-Christ (Jean, 12 : 25 ; 1 Pierre, 1 : 23 ; 2 Pierre, 1 : 4) — et rend à son tour possible le second « par » — l'homme, cette fois, sanctifié dans le Christ (Jean, 17 : 19), *dans la vérité* de sa première, éternelle, authentique nature *(ibid.)*, et retournant avec le Christ, en Lui, « par Lui » (comme s'exprime la fin du Canon), auprès du Père (Jean, 13 : 1 ; 16 : 28). Dans les pages suivantes, chaque fois que nous mettrons *par* entre guillemets ou en italiques, c'est qu'il a ce sens particulièrement néotestamentaire de « passage à travers », d'intermédiaire.

« Ainsi donc, *par* un seul homme, le Péché est entré dans le monde » (Rom., 5 : 12). Paul emploie le mot *péché*, en grec ἁμαρτία, tantôt sans l'article défini (par ex. Rom., 14 : 23 ; Gal., 2 : 17), tantôt précédé de ἡ : en général, ἁμαρτία sans ἡ signifie soit un acte épisodique de nature peccamineuse, soit un état général de péché, pris, non pas en soi, mais en tant qu'il affecte et qualifie un homme ; tandis qu'avec ἡ, nous avons affaire au péché pris en lui-même, comme personnalisé, considéré comme une force indépendante, se frayant une route dans le monde et y réalisant son propre destin. Y a-t-il plus encore dans ἡ ἁμαρτία ? C'est ce que nous verrons plus loin... « Et, continue l'Apôtre, la mort a passé dans tous les hommes, puisque (en l'homme intermédiaire, en l'homme « entonnoir ») tous ont péché » : l'eau vient par un tuyau central empoisonné, toute la canalisation ne charriera donc qu'une onde mortelle. Le Péché fait, comme un personnage de théâtre, son entrée (εἰσῆλθε), et la mort suit, dans son sillage ; mais elle, à son tour, s'infiltre et se faufile (διῆλθεν) de tous côtés, comme un fleuve unique, en cas d'inondation, se répand de toutes parts. Tous pèchent anticipativement, inchoativement, en Adam

modifications (= éon) auquelle elle appartient, etc. L'espèce humaine est un « moment » du *cycle* ; l'individu est un moment de l'espèce. » On voudra bien se reporter aussi à l'excellente définition de l'*éon* dans *Le Signe du Temple*, cet admirable opuscule du R. P. Daniélou.